

■ Aurélie Vinceneux Cœur d'Artichien

«Tous les chiens ne peuvent pas faire de la médiation animale, prudence!»

Titulaire d'un Master 1 en psychologie et du Diplôme Universitaire Relation d'Aide par la Médiation Animale (DURAMA), Aurélie Vinceneux intervient avec *Éole* et *Betty*, ses deux bergers australiens et *Gandhi*, un Berger des Shetland, en institutions et chez des particuliers, essentiellement dans le département de Loire-Atlantique. Forte de son expérience, Aurélie se confie ici sur sa profession et sur le lien unique qui la relie à ses chiens.

mauvaises circonstances peut créer une confusion pour l'avenir de cette pratique.

A.C. : Est-ce différent de la zoothérapie ou est-ce juste une question de vocabulaire ?

A.V. : Si ce n'était qu'une question de vocabulaire, cela voudrait dire que les limites de la pratique de la médiation animale sont claires. Ce n'est pas le cas et loin de là. Aucune loi à ce jour ne protège cette pratique. C'est l'ouverture à de nombreuses dérives. Il y a de plus en plus de formations privées qui font miroiter que l'on peut devenir zoothérapeute en trois semaines de formation. Ces personnes oublient plusieurs choses : la

première c'est que la zoothérapie ne peut pas être pratiquée par tout le monde, puisqu'il faut, si on veut faire les choses correctement, avoir une formation initiale reconnue par l'État donnant ce titre de thérapeute. La deuxième c'est qu'avant de se lancer dans cette pratique, il faut se poser les bonnes questions : pourquoi ai-je besoin d'un animal pour faire mon travail ? Avoir envie d'aider l'autre ou aimer les animaux n'est pas suffisant, il faut également être en accord avec son histoire de vie. Pour faire de la relation d'aide sans s'épuiser, il faut être bien avec soi-même. La supervision professionnelle est une des clés de ce travail.

Atout Chien : Fondatrice de l'association Cœur d'Artichien, vous pratiquez la médiation animale. Pouvez-vous nous donner votre définition de cette discipline ?

Aurélie Vinceneux : Il y a différentes définitions de la médiation animale si on survole les sites internet qui en parlent, elles ont comme point commun le fait de mettre en contact un animal et une personne en difficulté psychologique, sociale, etc. Je base ma pratique de la médiation animale sur la définition qu'applique le DURAMA. La médiation animale peut être à but thérapeutique, éducatif, pédagogique, d'animation, de recherche. Ce qui est essentiel, c'est de connaître ses limites. De savoir ce que l'on peut faire, et ce que l'on ne peut pas faire en fonction de sa formation initiale. Ne peuvent faire de la Thérapie Assistée par l'Animal que les personnes possédant un Diplôme d'État leur donnant le titre de thérapeute comme les ergothérapeutes, les médecins, les kinésithérapeutes, ... Le mot thérapie est lourd de sens, l'utiliser dans de



A.C.: La médiation animale est une discipline relativement récente en France, comment vous est venue l'idée de vous lancer dans cette aventure? Pouvez-vous nous retracer votre parcours?

A.V.: Depuis que je suis enfant, je veux être «psychologue vétérinaire». Cette idée m'a suivie tout au long de mes études. J'ai vécu depuis ma plus tendre enfance avec des animaux, comme 100% des intervenants en médiation animale que je connais. Ils ont partagé des morceaux de ma vie. En les côtoyant, j'ai appris les étapes de la vie: la naissance, la maladie, la vieillesse, la jeunesse, le jeu, la mort. La vie quoi! Il y a une dizaine d'années, j'ai découvert un site internet parlant de zoothérapie. Ça a fait tilt, je venais de trouver une activité professionnelle qui me permettait d'allier deux passions: la psychologie humaine et les animaux (plus particulièrement les chiens). Avant de créer *Cœur d'Artichien*, j'ai validé un Master 1 de psychologie et j'ai ensuite passé le DURAMA.

A.C.: Une formation en psychologie, n'est-ce pas une nécessité lorsque l'on se destine à devenir intervenant en médiation animale?

A.V.: Une formation en psychologie n'est pas une nécessité, mais une formation en lien avec l'humain en difficulté ou avec le public avec qui on souhaite travailler avec un animal médiateur me paraît indispensable. Les étudiants me demandent souvent comment devient-on intervenant en médiation animale? Je leur réponds que c'est une pratique qui paraît simple à première vue, mais en réalité que c'est autre chose. C'est un métier trois en un. Il faut avoir une formation ou des connaissances: sur l'humain, et sur les animaux avec qui on souhaite travailler et enfin une formation sur comment mettre en lien les deux: la médiation ani-



male. Il est rare de trouver des intervenants en médiation animale qui ont les trois formations. Il y a d'autres manières de travailler pour combler ses manques de connaissances, j'y répondrai dans les prochaines questions.

A.C.: Parallèlement à votre approfondissement de vos connaissances de l'humain, vous avez également dû approfondir vos connaissances de l'animal, et notamment du chien. Comment avez-vous appris à parler chien?

A.V.: Apprendre à parler chien est une formation à vie, chaque chien est différent comme les humains, ils ont tous leur «spécificité», leur singularité. J'ai commencé à découvrir le monde canin, en adoptant ma première chienne *Lola* à la SPA quand j'avais quinze ans. C'était une chienne adorable avec les femmes, mais agressive envers les hommes. Elle m'a amené à pousser les portes d'un club canin, et avec du recul je pense que j'ai dû commencer à balbutier la langue canine à ce moment-là. Ce sont les chiens qui nous posent des difficultés qui nous font évoluer et grandir dans le langage canin. J'ai ensuite fait la connaissance de *Chayna* qui a construit avec moi les fondations de *Cœur d'Artichien*. Puis est venu le tour d'*Éole*, un chiot là encore qui m'a poussé à mieux comprendre les chiens par son énergie débordante. *Betty* et *Gandhi*, les deux derniers chiens arrivés à la maison, ont été sélectionnés par une éthologue *Aurore Chartier*. Tout mes chiens, qu'ils aient été chiens de famille ou chiens médiateurs m'ont amené à réfléchir et à mieux apprendre à parler chien.

A.C.: Lorsque vous présentez l'équipe de *Cœur d'Artichien*, vous évoquez une équipe pluridisciplinaire. Pouvez-vous nous en parler un peu plus et nous dire en quoi cela est important?

A.V.: Dans la médiation animale, il y a le facteur animal et le facteur humain. Il me paraissait donc indispensable de pouvoir travailler autant avec des professionnels du monde animal que du monde humain. Il est important dans notre pratique de travailler en équipe pluridisciplinaire pour nous enrichir les uns les autres. Comme je le disais précédemment, il est rare de croiser un intervenant en médiation animale possédant toutes les qualifications requises pour faire de la MA. C'est même à mon avis le secret pour travailler dans de bonnes conditions en médiation animale. Travailler en équipe, c'est accepter de se remettre en question, et d'écouter les autres quand le besoin se fait sentir. Il n'est pas rare que je contacte des collègues quand j'ai des questions sur le comportement d'un de mes animaux, ou sur une situation professionnelle qui me pose problème. Comme ces mêmes personnes m'appellent quand elles ont des questions sur la psychologie. L'équipe pluridisciplinaire, c'est l'enrichissement mutuel.

A.C.: Qui sont vos animaux médiateurs? Pourquoi avoir notamment choisi le Berger australien?

A.V.: Mes animaux médiateurs sont avant tout des individus à part entière. Chacun a son caractère bien à lui, ce qui permet de créer des couples «animal-bénéficiaire» en fonction des besoins de la personne. Les personnes révoltées, en colère, ou agitées





s'entendent en général très bien avec *Betty*, ma chienne Berger australien. C'est une chienne un peu « dure » au premier abord. L'effet miroir entre la personne et l'animal agit. *Éole* est un chien très dynamique, qui s'accorde bien avec les personnes très actives ou qui ressentent le besoin de travailler sur la prise de conscience de leur corps, dedans dehors, faire la différence entre le corps de l'autre et le sien. C'est un chien qui a besoin d'être cadré avec fermeté et douceur pour pouvoir travailler.

Gandhi a dix mois, il n'a pas fini sa formation, mais je pense que cela sera un chien adapté aux personnes qui ont besoin de s'occuper de quelqu'un pour être valorisées. Il est très calme, doux, curieux. Il sera doué avec les enfants et les personnes âgées.

Le Berger australien est une race de chien

que j'ai découverte en club canin quand j'avais quinze ans. J'étais fascinée par leur capacité d'apprentissage. J'ai choisi cette race pour sa taille moyenne, un poil doux et fourni, son aptitude au travail, ses yeux bien dégagés et très expressifs. Le regard de l'autre est très important quand nous travaillons avec des personnes hors réalité ou psychotiques. Il fait appel à l'humanité de chacun. Le Berger australien est un chien qui a besoin de se dépenser autant avec sa tête qu'avec ses pattes. Le faire travailler en médiation animale lui convient, mais ce n'est pas un chien à mettre entre toutes les mains.

A.C.: Sur la fiche de *Betty*, nous pouvons lire « certifiée apte à la médiation animale ». Les chiens passent-ils eux aussi un diplôme pour pouvoir exercer dans ce domaine ? Reçoivent-ils une formation spécifique ?

A.V.: Les chiens ne peuvent recevoir une

formation sans leur maître. C'est un binôme qui se crée. Pour *Chayna* et *Betty* nous avons passé un week-end chien médiateur avec *Éric Trivellin* que vous avez interviewé il y a quelques mois. Durant ce week-end (toujours trop court !), il y a une partie théorique et une partie pratique. *Éric* fait passer une batterie de tests au chien, et observe ses réactions. À la fin du week-end, les chiens sont validés ou pas comme aptes à la pratique de la médiation animale. Ce week-end est le résultat de nombreuses heures de travail d'éducation, de socialisation. L'éducation d'un chien médiateur commence bien avant la passation des tests, dès ses premières semaines de vie, voire même encore avant. Pour *Gandhi*, notre dernière recrue canine, *Aurore Chartier* a d'abord sélectionné un élevage, puis les parents en fonction d'une lignée, puis un chiot dans la portée. Il est indispensable de faire valider les futurs chiens médiateurs par un professionnel du comportement canin, afin d'éviter au maximum les risques d'accidents. Tous les chiens ne peuvent pas faire de la médiation animale, prudence !

A.C.: Qu'est-ce qui selon vous fait un bon médiateur animal ? Et un bon chien médiateur ?

A.V.: À mon sens, pour offrir une prestation de qualité, il est indispensable de travailler avec son propre chien. On le connaît bien, on vit avec lui tous les jours. Cela permet de décoder son langage corporel ou ses signaux d'apaisement. Je comprends parfois mes chiens d'un simple regard. J'ai le cas, un jour, d'un monsieur atteint de la maladie d'Alzheimer qui a serré le cou de *Betty* en séance. De l'extérieur, personne ne pouvait



soupçonner ce qui se passait, mais le regard de ma chienne en disait long. J'ai vite compris que quelque chose n'allait pas. J'ai pu agir rapidement car j'ai décodé le signal qu'elle m'a envoyé. On se comprend, nous sommes une équipe. Un bon animal médiateur est un animal à l'aise, avec le public avec lequel on le fait travailler. C'est un animal qui ne met pas en danger les bénéficiaires. Un bon chien médiateur est à mes yeux, un chien qui sait prendre des initiatives, avec un positionnement juste. C'est quelque chose qui ne s'apprend pas. Un animal médiateur est bon, s'il a un maître avec qui il est en confiance, bien dans ses pattes et dans sa tête.

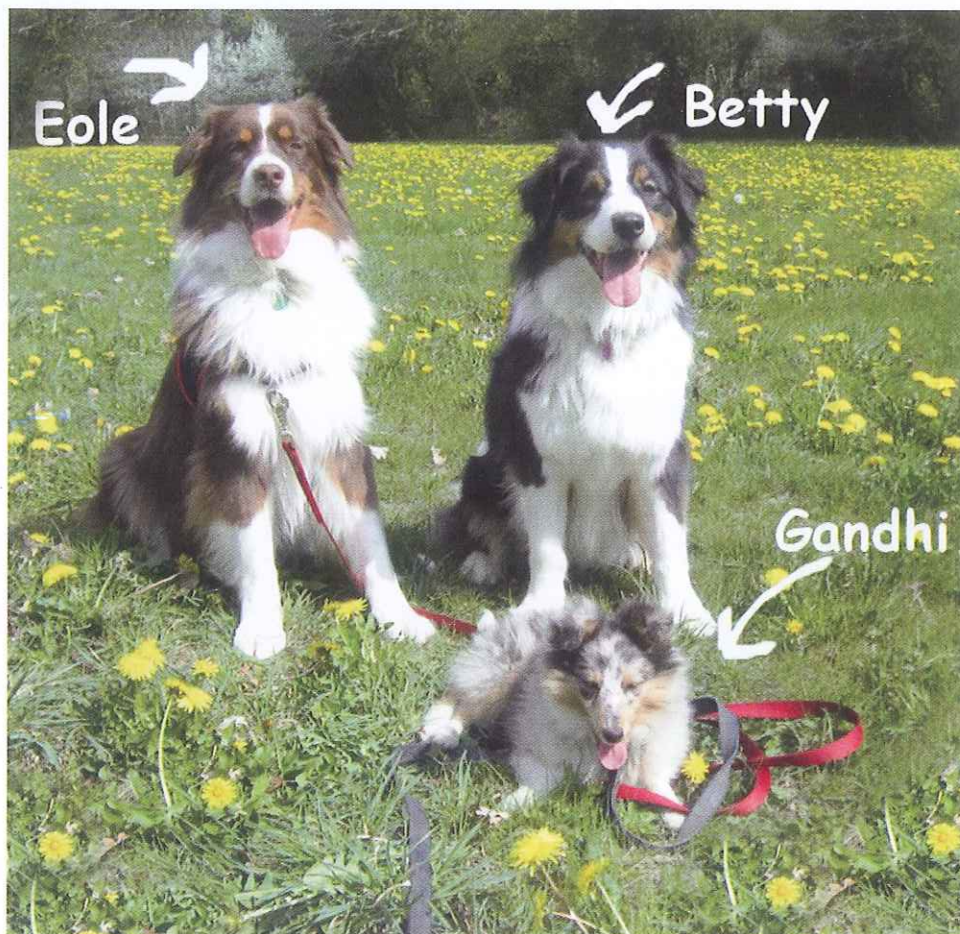
A.C.: *Votre association adhère à la charte des bonnes pratiques de l'association Licorne et Phénix. Pouvez-vous nous en dire un peu plus à ce sujet? Y a-t-il beaucoup de dérives dans votre discipline?*

A.V.: Je réctifie, Cœur d'Artichien n'adhère pas à la charte des bonnes pratiques de Licorne et Phénix. J'y adhère en tant que personne. On ne peut adhérer à Licorne et Phénix qu'à titre personnel. Licorne et Phénix est une association qui a pour objet de favoriser les échanges, la formation et les rencontres entre les amis et acteurs francophones impliqués dans les actions de médiation animale (Article 2, Statuts de l'association). Cela s'organise, entre autres, sous forme de groupe régionaux. Les personnes d'une même région intéressées par la médiation peuvent se regrouper pour échanger. Une fois par an, les membres se réunissent aux Automnales autour d'un thème. Cette année, les Automnales se déroulent à Avignon, les 20 et 21 octobre 2012. Vous trouverez plus d'informations sur le blog de l'association www.licorneetphenix.over-blog.com

Nous déplorons en effet des dérives dans la profession, car il n'y a à ce jour aucune législation autour de cette pratique. Des personnes souvent peu formées, avec des chiens non validés peuvent mettre en danger les bénéficiaires avec qui elles travaillent ou leurs animaux. La charte des bonnes pratiques de Licorne et Phénix pose un cadre éthique et déontologique minimum sur le respect de la personne, du cadre, et de l'animal, mais cela n'est pas suffisant.

A.C.: *Vous intervenez régulièrement dans des institutions auprès de personnes âgées, d'enfants, d'handicapés... Les portes sont-elles faciles à ouvrir? Où existe-t-il de la méfiance par rapport à votre activité?*

A.V.: Les portes sont de plus en plus faciles à ouvrir. Les médias parlent de plus en plus



des bienfaits des animaux auprès des personnes âgées, handicapées, ou en difficultés psychologiques ou sociales. On entend de moins en moins parler des problèmes d'hygiène liés à l'animal. À ce jour, la principale barrière reste la barrière financière. La plupart des directeurs de structures sont d'accord pour dire que l'animal a toute sa place dans une institution, mais tous ne sont pas prêts à débloquer un budget pour cela. Mais les choses bougent!

A.C.: *À ce sujet, vous parlez de dynamique triangulaire. Pouvez-vous développer?*

A.V.: Plus j'ai d'expérience sur le terrain, moins je parle de dynamique triangulaire, car il y a bien plus de trois protagonistes dans une séance de médiation animale, au moins quatre. Le bénéficiaire n'est pas seul. Il fait parti d'un système tricoté de plusieurs liens: institution, parents, enfants avec qui nous travaillons au quotidien. Je parle de «carrélation» et plus de triangulation dans ma pratique.

A.C.: *Sur votre site, vous affirmez que le chien peut par exemple aider à maintenir ou à développer des facultés psychologiques. Pouvez-vous nous éclairer à ce sujet?*

A.V.: Ce n'est pas le chien qui peut aider à maintenir des facultés, c'est ce que le pro-

fessionnel va faire de la présence du chien en fonction de sa formation initiale. Pour moi, nous pouvons faire une séance de médiation animale, sans que le bénéficiaire ait à toucher le chien. Parfois, seul ce qu'il symbolise pour la personne, sa présence, va déjà modifier le système de communication. La présence du chien va faire écho à des moments affectifs de son histoire de vie. Le chien, ou l'animal médiateur, permet de maintenir ou développer des facultés psychologiques car il fait appel à l'affectif. C'est un moteur de motivation puissant chez l'humain, car l'affectif fait de nous des êtres singuliers. J'ai le cas d'une dame avec qui je travaille en EHPAD, qui en regardant mon chat médiateur, a remarqué une seule chose: les grandes moustaches du chat. Elle a pu me parler pendant la séance entière de la relation qu'elle avait avec son père, ses souvenirs d'enfance. Comme vous l'aurez deviné son père avait lui aussi de grandes moustaches... ■

CONTACTS:

Aurélien Vinceneux
www.coeurdartichien.fr
cazoo44@gmail.com

À suivre dans notre numéro de décembre.